

révolté contre l'Inca Pachacutec qui lui avait refusé la main de sa fille. Les 1810 vers de cette tragédie se déroulent dans l'antique forteresse d'Ollantaytambo restaurée par le héros, dans le palais de l'Inca et devant le temple du soleil à Cuzco.

10) "Organismus der Khetsuasprache" (Organisme de la langue quéchua), Brockhaus, Leipzig, 1884. Cet ouvrage, développement de la grammaire de 1853, est précédé d'une longue préface où l'auteur émet des idées fort intéressantes sur l'origine et l'évolution des langues et des civilisations américaines.

11) "Culturhistorische und sprachliche Beiträge zur Kenntnis des alten Peru" (Contributions à l'histoire linguistique et culturelle de l'ancien Pérou), Vienne, 1891. Cette oeuvre posthume importante est une sorte d'encyclopédie ethnographique de l'ancien Pérou, portant entre autres sur l'alimentation, sur les croyances, les mythes et les rites - notamment les sacrifices - la science et les arts.

Quoique le temps, qui marche à pas de géant, ait apporté bien des notions et des conclusions nouvelles, Johann Jakob von Tschudi, dont certaines des conceptions sont définitives, demeure l'un des américanistes les plus distingués du siècle dernier. En étudiant et en mettant en valeur une vie et une oeuvre si attachantes, M. P.-E. Schazmann mérite un haut éloge.

CONFERENCES ET REUNIONS D'ETUDE

Résumés (par M. Georges LOBSIGER).

Juan COMAS (Mexico): "Les apports culturels de l'Amérique précolombienne à la civilisation mondiale".
(27 septembre 1955).

Ce vaste sujet, traité par le Dr. Juan Comas, professeur d'anthropologie à l'Université de Mexico, membre correspondant de la Société suisse des Américanistes, permet au savant mexicain de tracer un tableau impressionnant, malgré son caractère schématique, des importantes acquisitions européennes en Amérique.

Lors de la découverte du Nouveau Monde, les conquérants furent obnubilés par les métaux précieux, alors que les vraies richesses se trouvaient dans les mathématiques mayas et surtout dans la prodigieuse gamme de plantes connues, utilisées ou cultivées par les Indiens. Enrichissement incroyable pour l'économie mondiale, ces plantes allaient modifier à jamais le niveau de vie des Européens et contribuer ainsi, malgré les résistances locales, à l'épanouissement de formes nouvelles de civilisation.

La pharmacopée mentionne le coca, le quinquina, l'ipéca, la salsepareille, le gaïac et les baumes andins et mexicains.

L'industrie utilise le tabac, le caoutchouc, le sisal, le cacao, la vanille, le chicla - déjà mâché avant 1492 - le bois de Campêche, l'indigo. L'ananas a fait le tour du monde et, seul animal figurant sur cette liste, le dindon fait souche partout et non plus seulement en Amérique. Mais il appartient au maïs, aux haricots et à la pomme de terre de détenir le premier rang dans la liste des produits vivriers sans lesquels notre vie économique serait aujourd'hui impossible.

Grâce aux techniques agricoles des Indiens, nous possédons des moyens de subsistance inconnus il y a quelques siècles. Ces techniques, comme l'agriculture en terrasses, l'irrigation, l'utilisation du guano, la sélection, démontrent une ancienneté d'établissement nettement prouvée par la méthode de datation utilisant le carbone 14.

Les théories diffusionnistes font partir tous les éléments culturels d'un centre unique de dispersion; elles arrivent à réduire cette antiquité. Sans repousser certains arguments diffusionnistes irréfutables, le professeur Comas préfère, lui, le principe de la convergence, c'est-à-dire l'invention parallèle, en des époques ou des lieux différents, de réponses identiques à des problèmes semblables. La métallurgie indienne est la démonstration la plus brillante de ce concept.

Certains éléments culturels et économiques indiens sont à jamais intégrés dans notre vie mentale et matérielle. Ils ne pourront plus jamais être dissociés de notre civilisation. L'inventaire objectif et honnête des acquisitions européennes dans le Nouveau Monde présente un solde favorable à ceux qui, trop longtemps, furent tenus pour de pittoresques sauvages emplumés.

Mauricio PARANHOS da SILVA: "Vues nouvelles sur certaines cultures précolombiennes d'Amérique du Sud."

(1er novembre 1955)

Le monumental "Handbook of South American Indians" en 6 volumes publié de 1946 à 1949 par le "Bureau of American Ethnology" sous la direction de Julian H. Steward, avec la collaboration des meilleurs américanistes, met au point les connaissances accumulées depuis quatre siècles. Il est vite devenu classique et indispensable. Mais basé pour les peuples forestiers presque exclusivement sur les données de l'ethnologie actuelle et sur les chroniques du temps de la Conquête, il se voit critiqué sur certains points, grâce aux fouilles archéologiques, spécialement celles des Guyanes.

Certaines idées générales relatives aux axes de déplacement de peuples indiens et de leurs cultures, l'origine et l'évolution de ces cultures, quelquefois simplement ébauchées, ont été rédigées sous la forme de synthèses trop harmonieuses et élégantes et il semble, à la lumière de la critique la plus récente, qu'elles doivent être révisées. Quelques faits nouveaux, qui ne pouvaient être connus de Steward au moment de la rédaction de ces conceptions, apportent des éléments de discussion.

Sa terminologie peut être conservée et on utilisera les